

Il était une fois...la Crète, la plus ancienne civilisation d'Europe



La Crète vue de l'espace

La Crète géographique. Elle est la plus grande des îles grecques et la plus méridionale. Elle est également la cinquième en superficie de la Méditerranée. C'est une île montagneuse. Son point culminant, le mont Ida, au centre, culmine à 2456 mètres.



# La Crète historique avec les principaux sites



# La préhistoire crétoise

De quand date l'apparition des premiers humains en Crète ? Le débat n'est pas tranché. Des outils en os ont été trouvés qui attesteraient d'une présence humaine il y a 130 000 ans. A cette époque, la Méditerranée était plus basse d'environ 150 mètres et aurait ainsi permis d'y accoster. Mais les preuves ne sont pas suffisantes pour l'affirmer avec certitude. La présence certaine d'humains est prouvée, il y a 9000 ans à partir de peintures rupestres et d'éclats d'obsidienne retrouvée au Nord de l'île.



Les grottes de Matala au Sud de l'île qui auraient pu servir de refuge

Le néolithique s'est développé de -7000 à -3000 par des Humains provenant d'Anatolie. Ils ont amené avec eux l'élevage, l'agriculture, la pierre polie, introduit les premières céramiques et l'habitat, notamment vers Knossos.

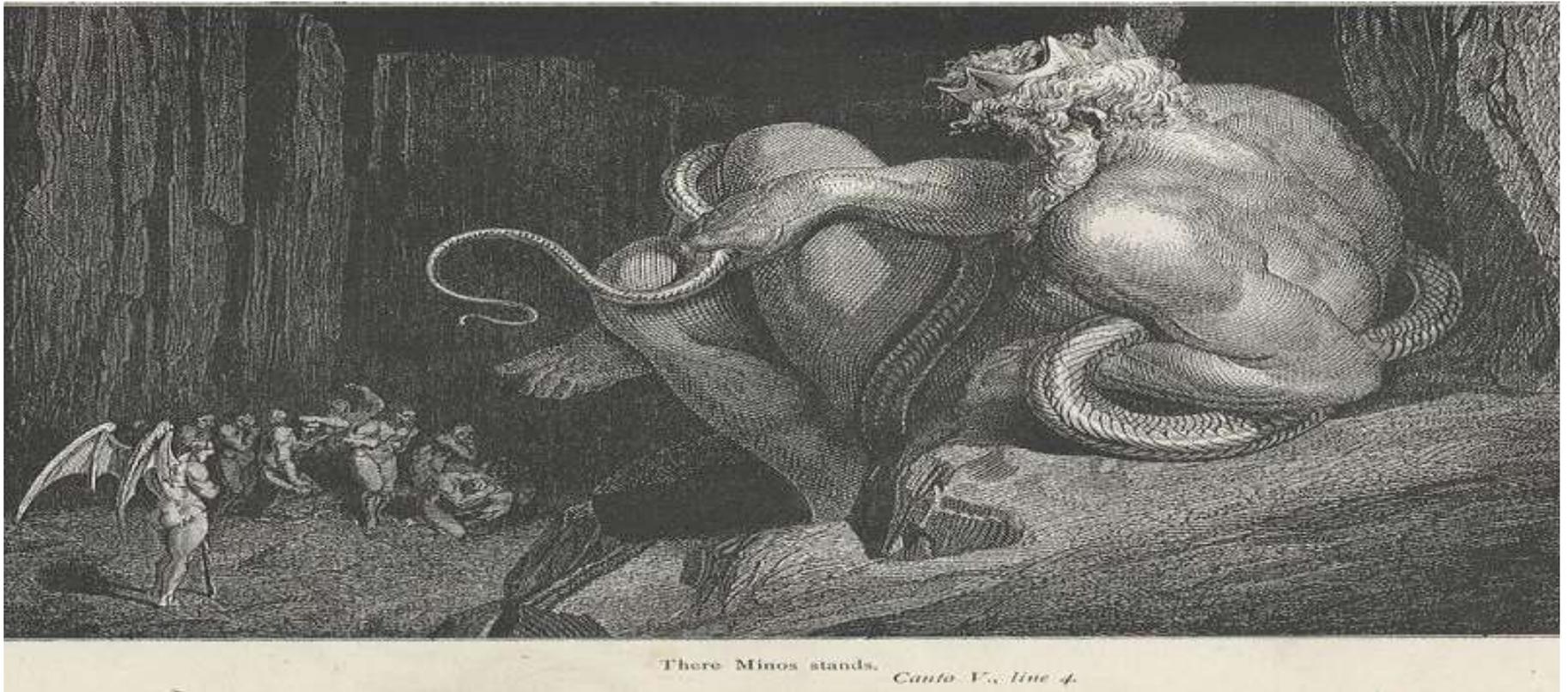


Pointes de lance en pierre taillée du Néolithique

# **L'Age du bronze crétois de -3000 à -1200 : la civilisation minoenne**

Difficile de parler de l'histoire de la Crète sans évoquer les différentes légendes qui ont cours à son sujet et qui datent de l'âge du bronze, à partir de -3000 avant JC.

**Minos** reçut de son père Astérion le trône de Crète. Il s'est marié avec **Pasiphaé**. Désireux de montrer à son peuple le crédit dont il jouissait auprès des dieux, Minos pria **Poséidon** de faire surgir de la mer un superbe taureau, lequel lui serait aussitôt sacrifié.



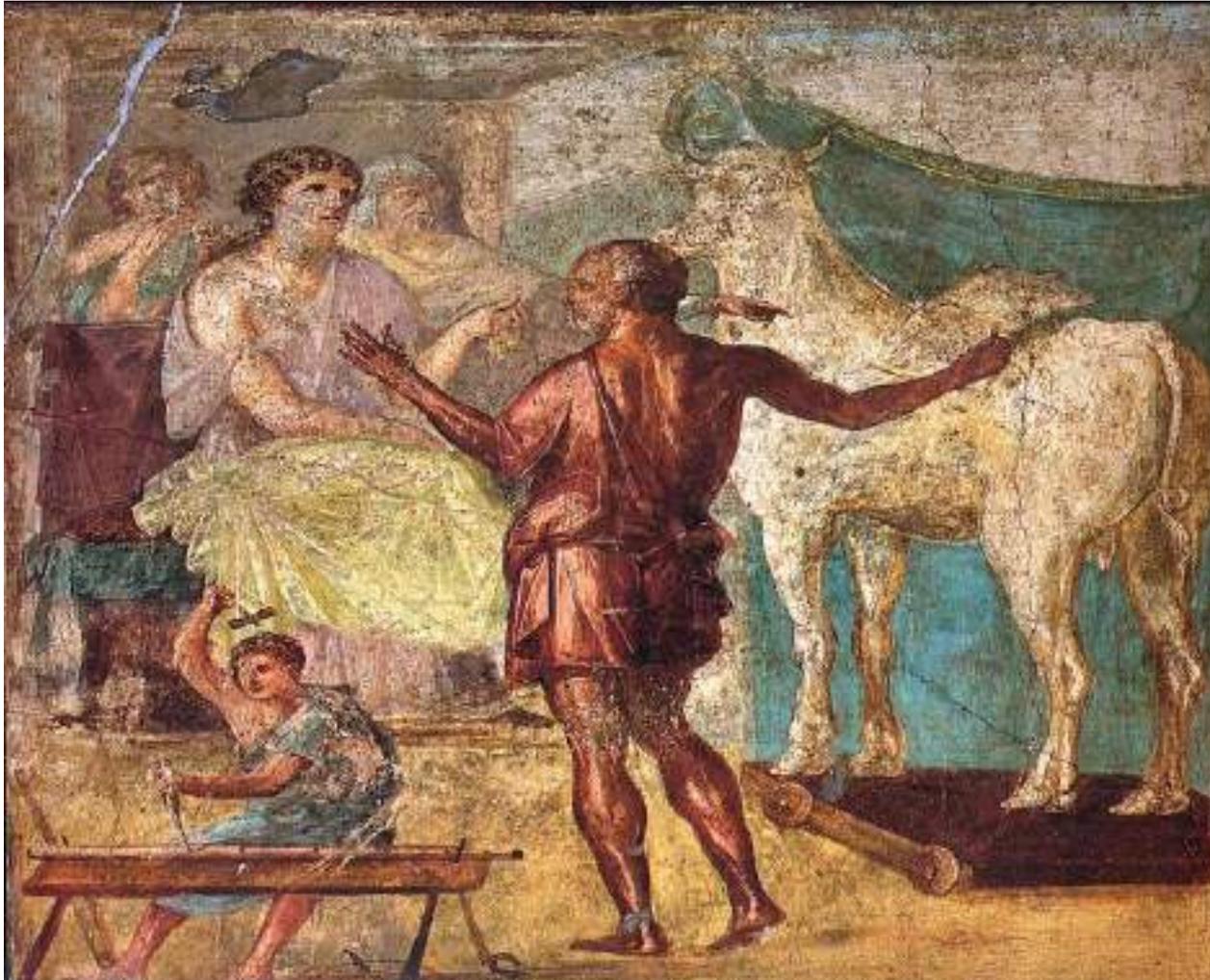
Minos dans une illustration de Gustave Doré

**Poséidon** répondit à cette demande en lui envoyant un magnifique taureau blanc que Minos trouva si beau qu'il décida d'épargner le taureau qu'il plaça parmi son troupeau et immola une autre bête. En représailles, Poséidon anima le taureau de fureur et lui fit dévaster les terres de Crète. En outre, il inspira à Pasiphaé, l'épouse du roi, un amour passionné pour l'animal.



Poséidon, dieu de la mer, des océans et des rivières

La reine alla trouver **Dédale** pour solliciter son aide. L'architecte fabriqua une vache de bois creuse de manière que **Pasiphaé** puisse y prendre place et s'accoupler avec le taureau.



Dédale et Pasiphaé, fresque de la Villa des Vettii, Pompéi.

De cette union naquit le **Minotaure**, une créature à tête de taureau, et au corps d'homme.



Minos, suivant les conseils de certains oracles, confia à **Dédale** la construction du **Labyrinthe**, dans lequel il fit enfermer le monstre. Minos assiégea Athènes et, victorieux, réclama, en guise de tribut, l'envoi de sept jeunes garçons et sept jeunes filles d'Athènes pour servir de pâture au Minotaure chaque année. **Thésée**, fils du roi d'Athènes fut tiré au sort pour faire partie du tribut annuel.



Avec l'aide d'une des filles de Minos éprise de lui, **Ariane**, Thésée parvint à tuer le monstre, puis à sortir du labyrinthe grâce au fil d'Ariane.



Minos, tenant Dédale pour responsable de cette fuite, le fit enfermer avec son fils **Icare** dans le labyrinthe, d'où ils s'échappèrent grâce aux ailes que Dédale fabriqua.



Dédale et Icare d'après Antoine Van Dyck

Située à équidistance de la Grèce, des Cyclades, de Rhodes et de la Libye, la Crète marque la limite sud du bassin égéen. Elle a été de tous temps un carrefour entre Europe, Asie et Afrique. A l'âge du bronze, à partir de -3000 s'est développée une des grandes civilisations de l'Antiquité, la civilisation minoenne (du nom du légendaire Minos).



Statue d'Arthur Evans, britannique, fondateur de l'archéologie minoenne

La **civilisation minoenne** fut une civilisation antique qui s'est développée sur les îles de Crète, de Santorin et probablement sur une grande partie de la mer Egée, au sud de la Grèce de 3000 à 1200 avant JC. L'introduction du cuivre et du bronze et leur utilisation pour les outils et les armes, marqua la fin du Néolithique et le début de l'âge du bronze. C'est à cette période que se développa la civilisation minoenne.



Hache en bronze trouvée dans une tombe

Il est distingué quatre périodes dans la chronologie minoenne :

prépalatiale de -3000 à -2000

protopalatiale de -2000 à -1550

néopalatiale de -1550 à -1430

postpalatiale de -1430 à -1200



Ruines du palais de Malia, au Nord, un des palais les plus anciens des Minoens, période protopalatiale

Mais les archéologues ont relevé un paradoxe concernant la Crète. Aucun exemple de grande civilisation n'existe à l'âge du bronze sans disposer de ressources minérales suffisantes dans son sous-sol pour fabriquer des outils et des armes (étain, cuivre notamment) ou suffisamment nobles pour les acheter (or, argent, ambre, lapis-lazuli,..). Or la Crète ne dispose d'aucune de ces ressources. Dans ces conditions, comment la Crète a-t-elle pu devenir une des civilisations les plus avancées de son époque ? Cela reste toujours un mystère pour les archéologues d'aujourd'hui.



Le cuivre n'existe pas en Crète pas plus que l'étain.

A l'époque prépalatiale, on sait grâce aux fouilles que presque toutes les espèces connues de céréales et de légumineuses étaient cultivées et que tous les produits agricoles connus encore de nos jours comme l'huile, les olives, le vin et le raisin étaient déjà produits. La métallurgie s'affina. Il fut retrouvé beaucoup de poteries fabriquées en Crète en dehors de l'île, ce qui démontre son dynamisme commercial.



Vase de pierre de l'époque prépalatiale – musée d'Heraklion

Vers 2000 av. J.-C., à l'époque protopalatiale, furent édifiés des bâtiments assez grands pour mériter le nom de palais. Leur fondation résultait en une concentration des pouvoirs dans certains centres. Les premiers palais que furent Knossos, Phaistos et Malia étaient situés dans les plaines les plus fertiles de l'île, permettant à leurs propriétaires l'accumulation de richesses, notamment agricoles. Le développement de l'écriture hiéroglyphique et l'apparition de la première écriture linéaire seraient en liaison avec le système bureaucratique et la nécessité d'un meilleur contrôle des entrées et sorties de marchandises.



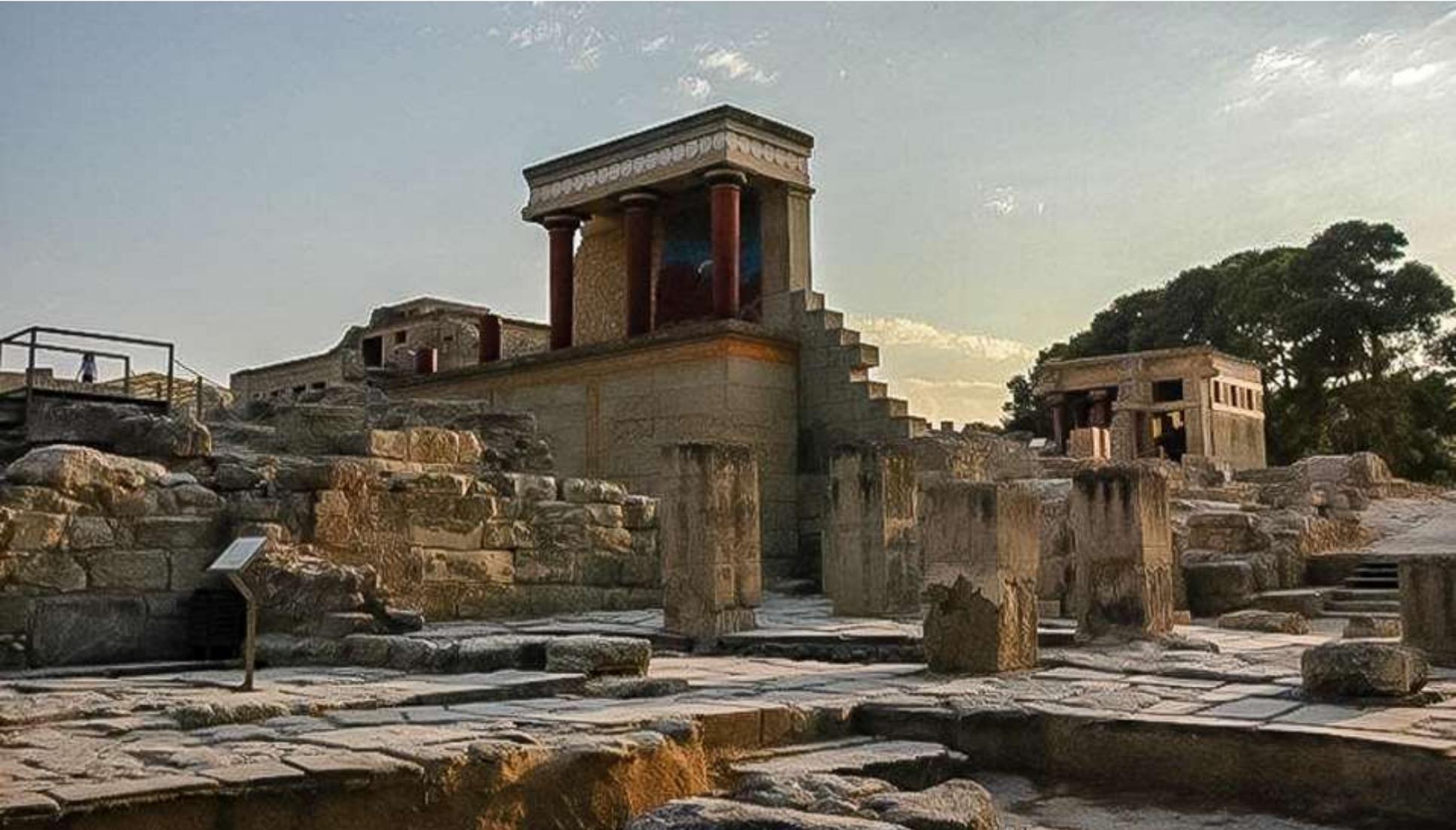
Ruines du palais de Phaistos

Vers -2000, à la jonction de la période prépalatiale et de celle des premiers palais, un nouveau style de céramique apparut en Crète : **le style de Camarès**. Les caractéristiques de cette céramique, faite au tour rapide, sont l'extrême finesse de ses parois qui ont été souvent comparées à des coquilles d'œuf, la richesse de la polychromie et de la décoration et la diversité des formes. L'utilisation de deux modes décoratifs, peinture claire sur fond sombre (blanc sur rouge ou orange) ou sombre sur fond clair, permettait des tonalités variées qui rendent de beaux effets chromatiques. Le style de Camarès démontre une remarquable recherche d'harmonie entre la décoration et la forme des récipients. Ces derniers sont variés : fines tasses, coupes hémisphériques sans anses, vases verseurs oblongs à becs surélevés ou à anses, cruches à hauts becs, jarres.



Carafe de style Camares

Vers 1700 avant J.-C., une grande catastrophe détruisit les trois grands palais. Cela semble résulter d'un conflit entre les palais dont celui de Knossos sortit vainqueur.



Le palais de Knossos

Les palais sont reconstruits après la catastrophe de 1700 avant J.-C.. Les deux siècles suivants marquent la plus grande évolution de la civilisation minoenne qui rayonne désormais depuis une dizaine de nouveaux palais, souvent plus petits et parfois simplement appelés «villas». Ces résidences de souverains locaux avaient gagné une plus grande indépendance et montrent un déclin de l'autorité centrale. De par la qualité des palais, on considère cette période comme l'âge d'or de la civilisation minoenne.



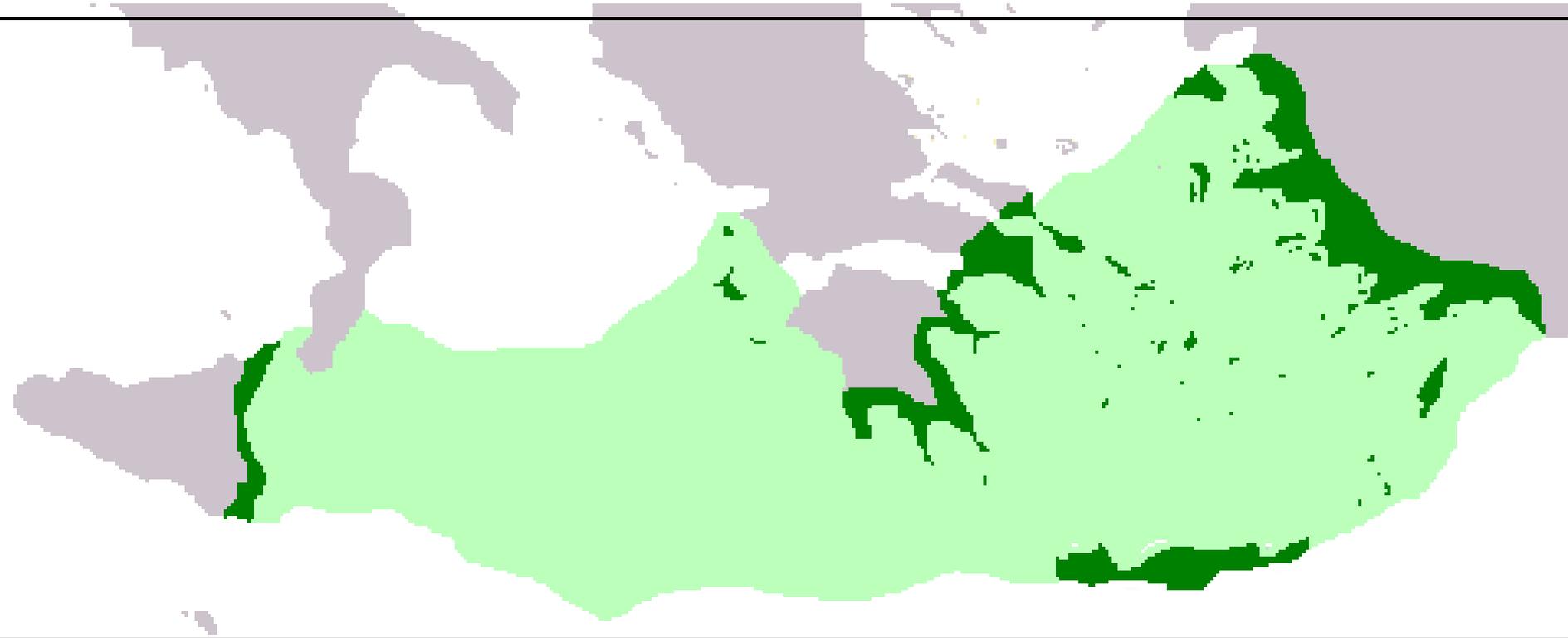
Site de Zakros à l'Est de la Crète où un de ces nouveaux palais a été construit

Même s'il y a débat sur la chronologie, la Crète aurait subi un immense tsunami vers -1630. Il aurait provoqué des pertes humaines considérables. L'origine vient d'un tremblement de terre ayant touché l'île de Santorin, 130 kms au Nord de la Crète.



La caldera de Santorin

Durant cette période néopalatiale, on parle de thalassocratie crétoise. L'organisation politique de la Crète se développa et se renforça. Le mot thalassocratie vient du grec ancien thálassa, qui signifie « mer » et krátos, «le pouvoir». Le terme thalassocratie est appliqué aux royaumes d'une certaine étendue et dont le rayonnement est basé sur la puissance maritime. Elle était maitresse des Cyclades, de Cythère, de Mégare, de la côte attique et son influence s'étendait jusqu'à la Sicile.



Zone d'influence de la Crète minoenne vers -1500

La figure centrale du panthéon minoen était une déesse souvent représentée avec une longue jupe à volants, un petit tablier arrondi sur le devant et un corsage ajusté découvrant largement la poitrine (Déesse aux serpents). Déesse-mère dont le culte était typique dans toute la Méditerranée à l'âge du bronze, elle incarnait toutes les puissances de la terre féconde et représentait la source de vie par excellence. Agraire, tournée vers les mystères de la fertilité et de la fécondité, la religion crétoise s'exprimait par des offrandes, des danses qui paraissent avoir été de véritables charmes de fertilité, et des "jeux" tels que combats de boxeurs ou tauromachies. Dans les cérémonies l'accent était mis sur l'épiphanie – apparition temporaire d'une divinité en réponse à une prière, à un sacrifice –, et sur l'extase des fidèles en présence de la divinité.



La déesse aux serpents

Vers 1450, les palais sont de nouveaux détruits, ce qui marque le début du déclin de la civilisation minoenne. Il semble qu'un tremblement de terre à l'intérieur de l'île ait eu lieu même s'il ne fut pas la cause unique des destructions.

Le déchiffrement des tablettes en argile de Knossos démontra que la langue grecque était déjà la langue officielle à Knossos et le dynaste, au moment où le palais fut détruit était achéen.

Les achéens étaient un peuple qui s'est installé en Grèce et dans la mer Egée à partir de -2000. Etaient-ils déjà là au moment du tremblement de terre ? Ont-ils profité du tremblement de terre pour envahir la Crète ?



Tablette en grec ancien

Disposer d'un système d'écriture est un marqueur de civilisation fort. Or, les minoens, avant l'arrivée des achéens avaient déjà développé deux systèmes d'écriture dans le passé. Entre -2100 et -1700, **un système de hiéroglyphes** avait été inventé. Mais ils ne sont pas encore déchiffrés.



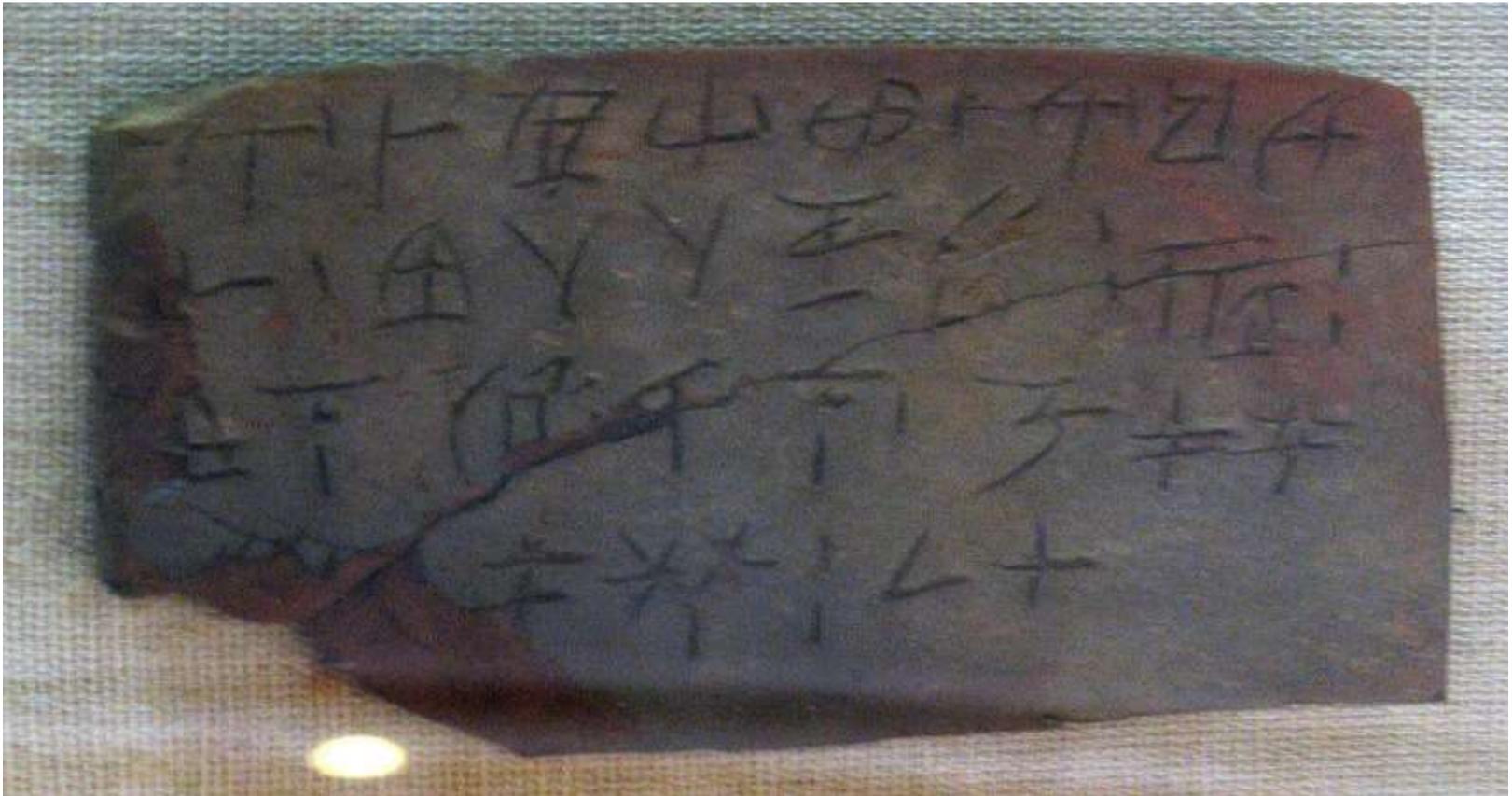
Sceau en jaspe vert marqué de hiéroglyphes crétois vers -1800

Le **disque de Phaistos** est un disque d'argile cuite découvert en 1908 sur le site archéologique du palais de Phaistos. Il pourrait dater du milieu ou de la fin de l'âge du bronze minoen (II<sup>ème</sup> millénaire avant JC). Il est couvert, sur ses deux faces, de hiéroglyphes imprimés à l'aide de poinçons. En tout, ce sont 241 signes, dont 45 différents, qui recouvrent le disque, en formant une spirale partant de l'extérieur vers le centre de l'objet. Son usage, sa signification et même son lieu de fabrication font l'objet d'âpres discussions. À ce jour, aucun autre objet similaire n'a été retrouvé.



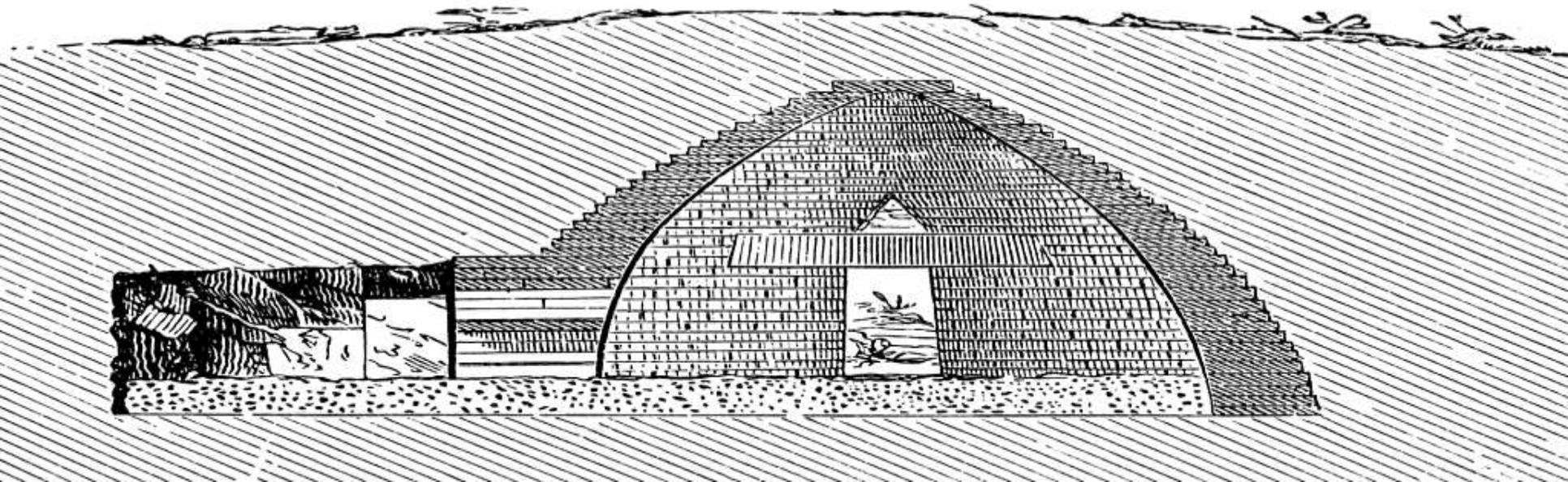
Le disque original est exposé au musée archéologique d'Héraklion.

L'écriture appelée conventionnellement « **linéaire A** » apparaît en Crète à l'époque des premiers palais minoens, à partir de -1900 jusqu'à environ -1500. Les hiéroglyphes et le linéaire A se sont donc chevauchés. C'est également une écriture encore non décryptée. Cette écriture était composée d'environ quatre-vingt-dix signes et idéogrammes.



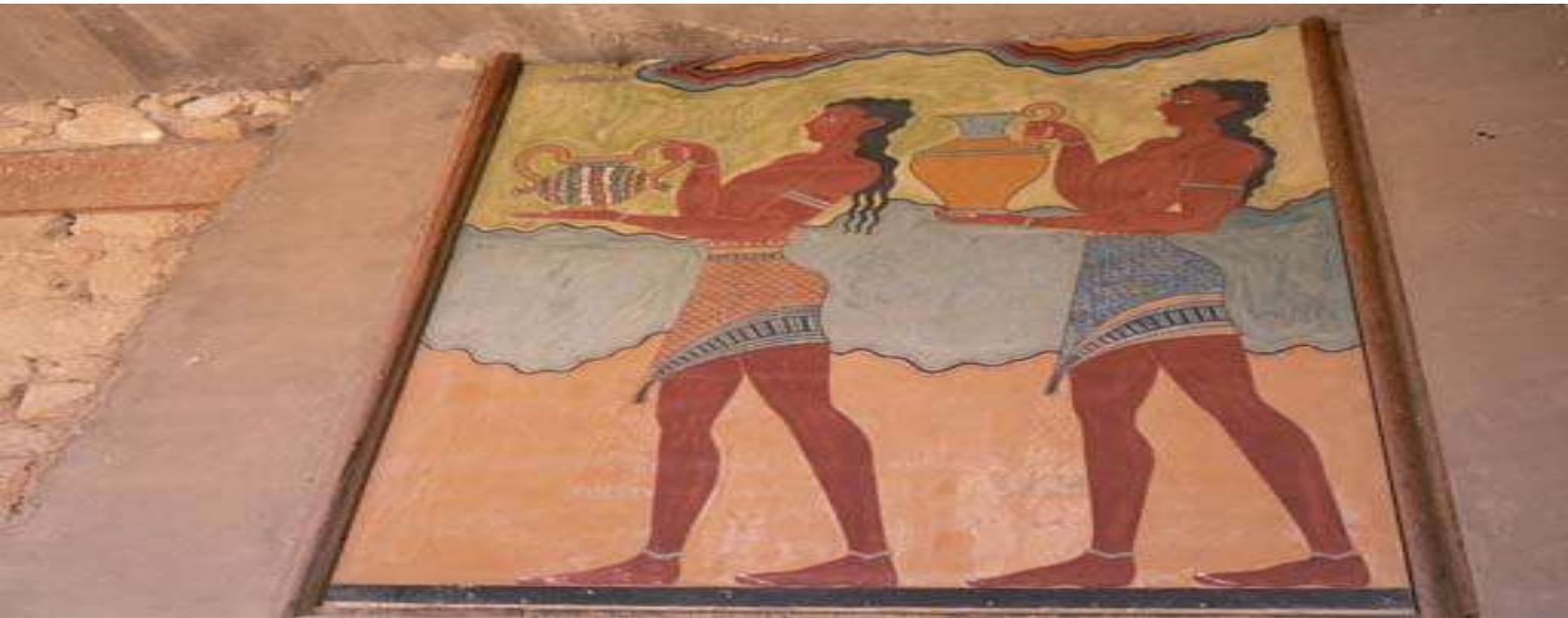
Tablette en linéaire A

Après les destructions de 1450, un seul palais existait encore en Crète, celui de Knossos. Les changements que l'on constate alors, notamment dans les coutumes funéraires, apparaissent comme le signe de l'installation au pouvoir d'une **dynastie mycénienne** : **une tombe à tholos** de type mycénien est construite près de Knossos ; l'apparition de « tombes de guerriers », définies par la présence d'un riche mobilier métallique, armes, mais aussi vases de bronze ou de métal précieux, rasoirs, miroirs, bijoux, est l'aspect le plus spectaculaire de ces changements. Amphores du style du Palais, créées d'abord dans les ateliers knossiens, épées de types nouveaux, vases de pierre et de métal, ivoires sculptés et sceaux gravés sur pierres dures attestent la persistance d'une riche civilisation palatiale à Knossos.



Tombe à tholos mycénienne

Dans le Palais même, partiellement détruit vers 1400, un nouveau programme de fresques (fresque de la Procession, la Parisienne) accompagne la reconstruction des zones endommagées. Le sarcophage peint découvert à Haghia Triada, qui montre avec précision les cérémonies religieuses en l'honneur du mort, appartient à cette même époque. Les dieux grecs ont remplacé les dieux minoens.



Fresque de la procession à Cnossos

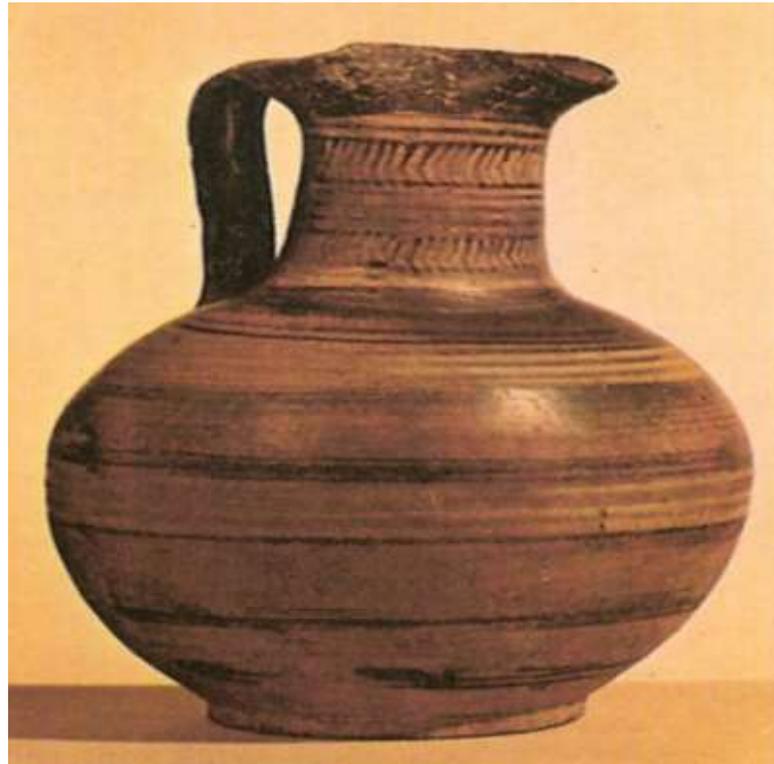
La **civilisation mycénienne** fut une civilisation égéenne de la fin de l'âge du bronze s'étendant de 1650 à 1100 av. J.-C. environ, dont l'apogée se situe environ entre 1400 et 1200 av. J.-C. Elle se répand progressivement à partir du sud de la Grèce continentale sur le monde égéen dans son ensemble, qui connaît pour la première fois une certaine unité culturelle. Cette civilisation est notamment caractérisée par ses palais-forteresses, ses différents types de poterie peinte que l'on retrouve tout autour de la mer Egée, ainsi que son écriture, le linéaire B, la plus ancienne écriture connue transcrivant du grec.



Statuette de type crétois réalisée à l'époque mycénienne

**L' Age du fer crétois de -1200 à -197 :  
la domination grecque**

La Crète est touchée par **l'invasion doriennne** vers -1100. Cette invasion est loin d'être pacifique : les fouilles archéologiques montrent une résistance des Crétois sur les principaux sites, dont Knossos, qui fut détruite. Les Doriens apportèrent avec eux l'usage du fer, la construction de temples (pour les Minoens et les Mycéniens, les cérémonies se passaient dans les palais), et l'incinération des morts. Les opinions quant à leur lieu d'origine sont diverses. Une théorie largement admise dans les temps anciens est qu'ils provenaient des régions montagneuses du Nord et du Nord-Est de la Grèce. La population minoenne fut absorbée progressivement. Ce fut la fin de la civilisation minoenne. La Crète, de société dominante du monde égéen devint alors une société dominée.



Céramique doriennne

Au VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., la Crète retrouva une partie de sa splendeur passée. Le commerce et la navigation se ravivèrent et la Crète participa à la grande vague de colonisation que connut le monde grec. À partir de -735, les Crétois établirent des colonies en Sicile, Etrurie et sur les côtes françaises, près de Marseille, où ils arrivent 100 ans avant les Phocéens. Au VII<sup>e</sup> siècle avant JC, ils s'associèrent à Rhodes pour fonder les colonies siciliennes de Gela et Agrigente, puis avec Santorin pour fonder Cyrène en -631 en Lybie.



Ruines du temple de Zeus à Cyrène

Au niveau artistique, le **style dédalique** (de Dédale, nom du sculpteur) se développa. Il désigne un type de sculptures grecques du VII<sup>e</sup> siècle avant JC., qui constituent les premiers témoignages de la sculpture monumentale en ronde-bosse de la civilisation grecque antique. La **ronde-bosse** est une technique de sculpture en trois dimensions qui n'est pas physiquement attachée à un fond mais repose sur un socle. D'abord développée en Crète, puis en Grèce continentale, la sculpture dédalique correspond sans doute à l'ancêtre de la sculpture archaïque, et par extension, de toute la grande statuaire grecque.



La dame d'Auxerre , l'exemple le plus connu de sculpture dédalique. Vers 630 avant JC. Musée du Louvre

La population était divisée en trois classes : les citoyens, les *apetairoi* et une large classe servile. Les citoyens libres avaient un contrôle exclusif en matière militaire et politique, reposant sur un système militaire strict. Ils étaient soumis à une formation collective. Les citoyens participaient individuellement aux dépenses, mais l'État y participait également. Sous les citoyens, on trouve les *apetairoi* qui étaient des hommes libres dépourvus de droits politiques. Enfin, les esclaves formaient la classe sociale principale de Crète, composée de natifs crétois ou de prisonniers de guerres. Ils cultivaient les terres des citoyens.



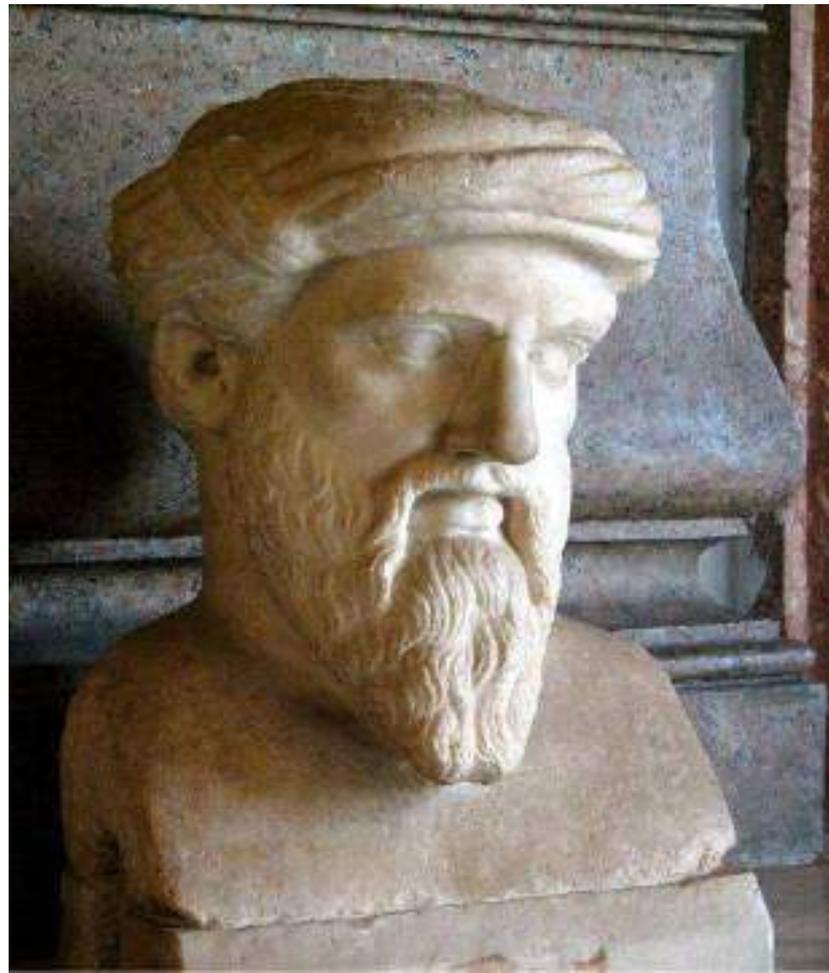
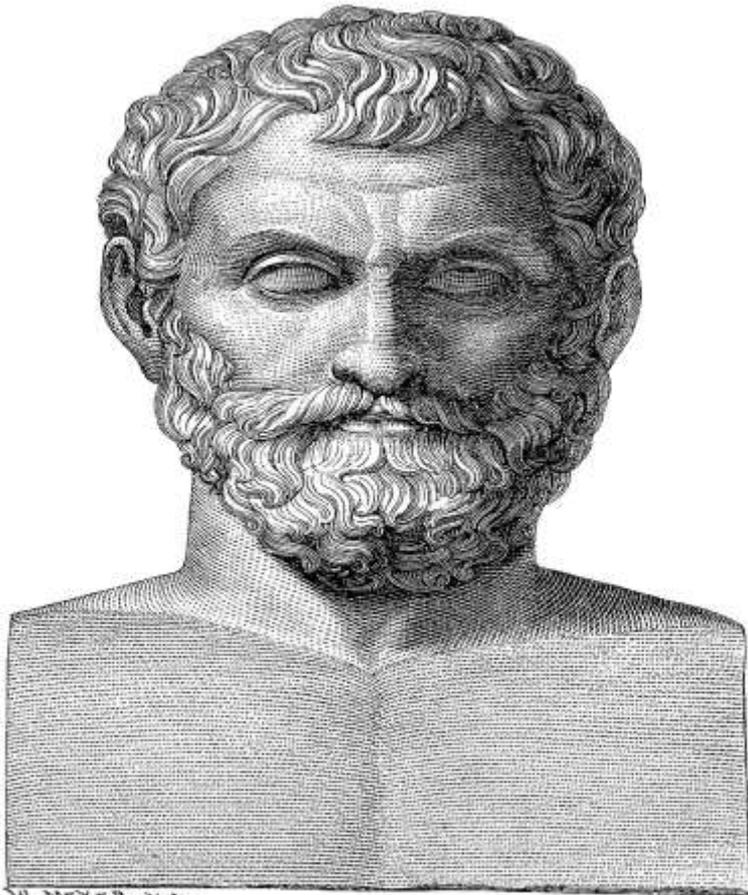
Maître (à droite) et esclave (à gauche), sur un cratère en calice à figures rouges

Les cités crétoises étaient désormais administrées par deux collèges : les Cosmes et le Conseil des Gêrontes. Les Cosmes étaient souvent au nombre de dix par cités. Ils étaient élus par les grandes familles pour un an et disposaient de pouvoirs civils et militaires considérables : surveillance des mœurs, état des finances, statut des étrangers, ils étaient les chefs militaires en temps de guerre et les plus hauts fonctionnaires en temps de paix. À leur sortie de charge, ils entraient au Conseil des Gêrontes (boulè) en tant que membres à vie. Ce « Conseil des Anciens » guidait les Cosmes dans leurs décisions.

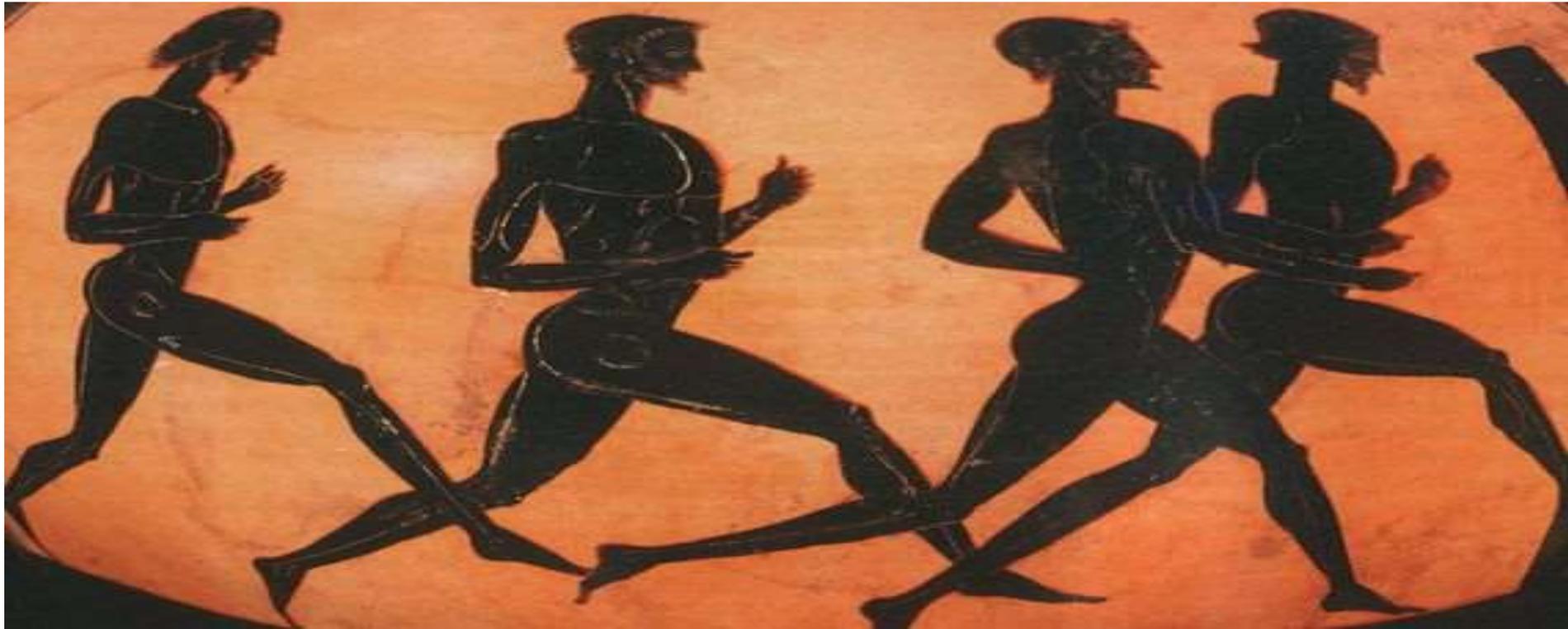


Exemple d'un bouleutérion, lieu de réunion des Gêrontes

Cette renaissance de la Crète du VII<sup>ème</sup> siècle avant JC fut courte et s'interrompit au VI<sup>ème</sup> siècle. L'isolement et le déclin qui étaient de mise jusqu'à la conquête romaine semblent avoir été induits par la concurrence de cités-États (Athènes ou Milet entre autres) plus puissantes, plus innovantes. On retrouve cette différence avec l'émergence à Athènes ou Milet de penseurs rationnels comme Thalès ou Pythagore.



A partir du Vème siècle avant JC, même si des mercenaires crétois ont pris part aux différents conflits du monde grec, la Crète est restée à l'écart de ces conflits. En -480, les Grecs menacés par l'Empire achéménide perse, ont invité les Crétois à s'associer à leur lutte. Ils sont restés indifférents à l'appel. De la même manière, ils sont restés neutres dans la guerre du Péloponnèse opposant Sparte et Athènes. Ce retrait du monde grec s'est manifesté également par l'absence des Crétois lors des jeux panhelléniques.



Après la mort d'Alexandre en -336, les querelles internes sont accentuées par l'attitude des nouveaux États grecs qui cherchèrent à nouer des relations avec les cités de Crète. L'île se divisa alors en Ligues, dont la constitution s'explique par des facteurs géographiques, des considérations ethniques et des affinités politiques. Bien que la Crète soit divisée, deux cités exerçaient une domination politique et militaire sur les autres : Knossos au nord et Gortyne au sud.



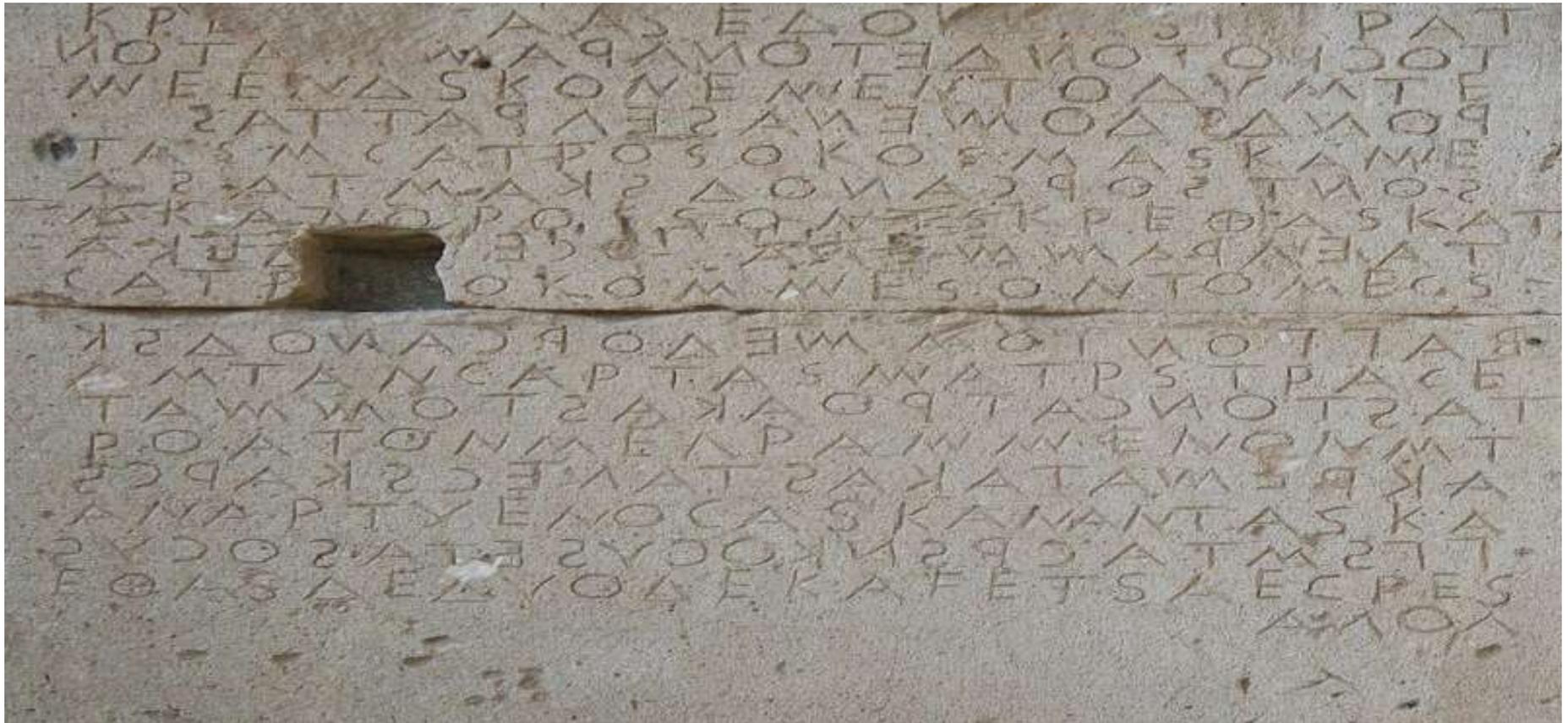
L'odéon de Gortyne

Le **code de Gortyne** fut un très important recueil de lois, gravé sur pierre, régissant la vie civile dans la cité-État de Gortyne, dans la première moitié du Vème siècle avant JC. Les pierres de l'inscription proviendraient de la carrière voisine appelée *Labyrinthe*. Elles forment 12 colonnes rectangulaires de 1,5 m de hauteur, comportant chacune entre 53 et 56 lignes, pour un total de 621 lignes. Le tout s'étend sur une longueur de neuf mètres. L'inscription est rédigée en dialecte dorien. Elle est écrite en boustrophédon, la première ligne se lisant de droite à gauche, la deuxième de gauche à droite, et ainsi de suite.



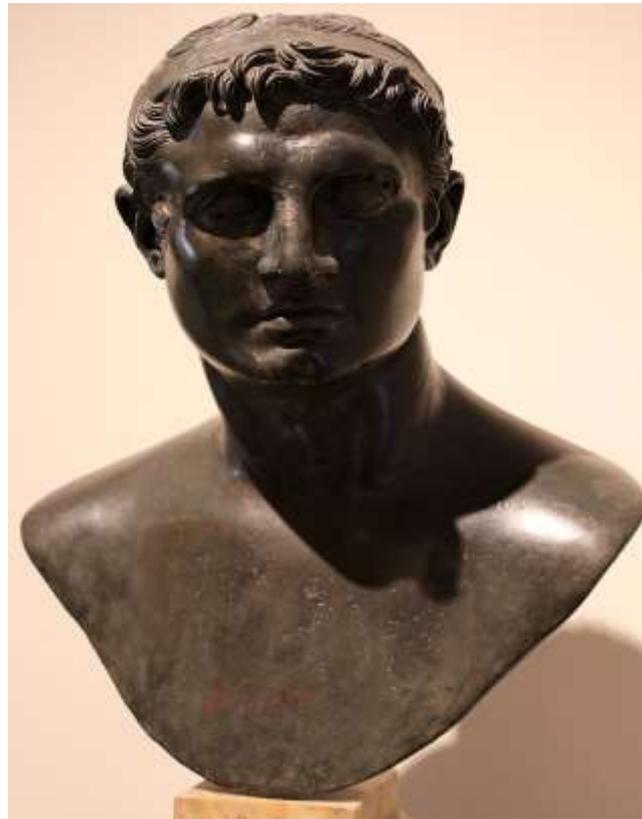
L'archéologue Federico Halbherr devant le mur du code de Gortyne vers 1900

Ce code déterminait les droits respectifs des citoyens, des esclaves et des étrangers. Il fixait les droits de la femme en cas de divorce, statuait sur les questions d'héritage et de garde des enfants. Bien que les dispositions se limitaient au droit familial, le code de Gortyne représente un témoignage précieux sur la vie en Crète à l'époque classique, et sur la législation des cités. Le code commençait par affirmer la nécessité de s'en remettre aux tribunaux en cas de conflit et interdit de se faire justice soi-même. Un accusé ne pouvait pas être détenu par celui qui le poursuivait avant son procès.



Détail de l'inscription. Ecriture boustrophédon

À partir de -270, de nombreuses cités de la partie orientale de l'île furent sous l'influence de l'Égypte. Le besoin de contrôler les routes maritimes de la Méditerranée orientale a poussé **Ptolémée II**, le souverain lagide égyptien à s'intéresser à la Crète. C'était la période hellénistique. La Méditerranée orientale était dominée par les successeurs d'Alexandre, de culture grecque.



Buste de Ptolémée II

Vers -220, la Crète fut ravagée par la guerre civile. **Philippe V de Macédoine**, qui était un monarque ambitieux vit en la Crète une base idéale et un allié de choix pour ses projets d'expansion. Il répondit à l'appel de quelques cités qui lui demandaient d'intervenir dans le conflit. Il entreprit la pacification de l'île dont il sécurisa rapidement la partie occidentale. Un protectorat macédonien fut établi sur l'île en -217 et Philippe V fut reconnu comme «patron de la Crète».



Tetradrachme à l'effigie de Philippe V avec au revers Athéna

La **première guerre crétoise** fut une guerre opposant de 205 à 197 avant J.-C. le roi de Macédoine Philippe V, plusieurs cités de Crète et des pirates spartiates aux forces de **Rhodes**, le principal ennemi de Philippe V et les cités de Byzance, Athènes et Knossos. En attaquant Athènes en 200, Philippe rejeta *de facto* l'ultimatum des Romains qui lui demandaient de cesser d'attaquer les États grecs, ce qui provoqua l'entrée en guerre de Rome contre la Macédoine la même année.



Le monde grec vers 200 avant JC

Celle-ci se termina en 197 par l'écrasante victoire de Rome à la bataille de Cynoscéphales. Les conditions du traité qui s'ensuivit furent extrêmement sévères, car Philippe dut abandonner toutes les villes grecques qu'il détenait, livrer toute sa flotte, livrer son fils à Rome comme otage, et payer une lourde indemnité de guerre. Les villes crétoises étaient divisées, soutenant chacune un belligérant différent. A l'issue de ce conflit, Rhodes devint un acteur majeur de la mer Egée et prit le contrôle de la partie orientale de la Crète. La défaite macédonienne marqua le passage de témoin en Grèce entre les successeurs d'Alexandre le Grand et la république Romaine.



Site de la bataille de Cynoscéphales (vue actuelle) en Thessalie, centre de la Grèce

# **L' Antiquité crétoise de -197 à 330 : la domination romaine**

En -71 Marcus Antonius, à la tête de la flotte romaine, décida d'attaquer la Crète où la piraterie menaçait leurs intérêts. Alors que la victoire semblait pourtant facile, il fut vaincu et sa flotte anéantie près de l'actuelle Héraklion. De nombreux navires romains furent coulés, et de nombreux autres capturés ainsi que leurs équipages. La plupart des prisonniers romains furent pendus aux mâts des navires et les Crétois imposèrent à Marcus Antonius une paix si humiliante que le Sénat refusa de la ratifier. Marcus Antonius reçut par dérision le surnom de *Creticus*.



Buste de Marcus Antonius Creticus

Les Crétois souhaitèrent néanmoins négocier et envoyèrent à Rome trente représentants de l'île afin de conclure une alliance avec les Romains. Mais le Sénat en décida autrement et estima que la Crète devait être conquise. En -67, l'île passa entièrement sous le contrôle des Romains, et c'est le général Metellus qui termina la pacification de l'île en -63. La Cyrénaïque lui fut associée pour former une province romaine.



La Crète et la Cyrénaïque dans l'Empire romain vers 120 après JC

Les Romains édifièrent plusieurs routes et des aqueducs. **Gortyne** semble avoir eu un comportement pro-romain ce qui lui valut d'être récompensée et faite capitale de la province. On y construisit un prétoire, un théâtre, un odéon, une nymphée, un forum, etc. La cité devint alors la première place de Crète, qui mesurait d'après Strabon, un historien grec, 50 stades de diamètre (environ 10 km).



Ruines romaines de Gortyne

C'est au cours de la période romaine qu'apparut le christianisme en Crète. Il fallut attendre le VI<sup>e</sup> siècle pour voir le premier grand monument chrétien, la basilique St-Tite de Gortyne.



Ruines de la basilique St Tite de Gortyne

**Première période byzantine :  
de 330 à 825**

Il existe peu de sources concernant la Crète byzantine, car comme d'autres provinces occidentales de cet Empire, elle a peu attiré l'attention des chroniqueurs. Ceci est sans doute dû au fait qu'elle était en périphérie du monde grec. En 457, la Crète connut une incursion des Vandales et des Alains. Le **royaume vandale** était un royaume fondé par le roi vandale Genséric en 435, qui régna sur une partie de l'Afrique du Nord-Ouest et la Méditerranée. L'Empire romain d'occident, en déclin, qui disparut en 476, fut incapable de s'opposer à leur progression.



○ - Royaume des Vandales et des Alains (en 526)

Pendant les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, l'île est gouvernée par un archonte nommé par l'empereur byzantin de Constantinople. Un archonte était un gouverneur, un administrateur. Cela signifie que malgré l'éloignement de Constantinople, l'île n'était pas autonome. En 623, l'île connut aussi une invasion de slaves venus de territoires situés aujourd'hui en Ukraine. L'Empire byzantin reprit rapidement le contrôle de la Crète.



Ancienne carte montrant l'avancée des slaves près de l'Empire Byzantin

Au cours de l'année 824, Abou Hafs, un ancien pirate arabe venu d'Andalousie, mena un premier raid de reconnaissance en Crète, accompagné de pillages, avant d'en mener la conquête en 825.



La flotte sarrasine fait route vers la Crète. Miniature du manuscrit de Madrid de la Chronique de Skylitzès

**L'émirat de Crète :  
de 825 à 961**

Qui était **Abou Hafs** ? Il fut d'abord un pirate barbaresque muladi. Un muladi était une personne non arabe mais souvent européenne convertie à la foi musulmane à l'époque d'Al-Andalus, les occupants musulmans de l'Espagne. Après un soulèvement raté à Cordoue contre l'émir Al-Hakam 1er, les muladi de la ville furent contraints à l'exil. Un groupe de près de 15 000 hommes avec femmes et enfants se dirigea vers Alexandrie. Profitant des troubles locaux, ce groupe, qui désigna Abou Hafs comme chef, prit la cité en 816. Chassé d'Alexandrie, le groupe se dirigea alors vers la Crète byzantine. C'est ainsi qu'Abou Hafs devint émir de la Crète après 825.



Abou Hafs ordonne l'incendie des bateaux après avoir atteint la Crète (fin XII<sup>e</sup> siècle, Chronique de Skylitzès de Madrid).

Les Arabes fondèrent une capitale nouvelle, sur la côte nord de l'île, qu'ils fortifièrent et entourèrent d'un profond fossé. Ce fossé lui donna son nom, Handaka qui signifie *retranchement* en arabe et qui donnera plus tard Héraklion. L'île tout entière devint un émirat largement indépendant des autres régions arabes et se transforma en une principauté musulmane héréditaire.



Le vieux port actuel d'Heraklion

La conquête de la Crète par les Arabes revêtit une importance majeure, car elle bouleversa l'équilibre des forces navales en Méditerranée orientale et exposa les rivages de l'Égée aux attaques des pirates, aussi fréquentes que dévastatrices, dont ils avaient été protégés jusqu'alors. Durant les premiers temps de leur présence en Crète, les pirates andalous occupèrent également quelques-unes des Cyclades mais l'empereur byzantin **Michel II** monta en 828 une expédition de grande envergure et mit en chantier des navires supplémentaires. Cette flotte réussit à évincer les Arabes de la mer Égée, sans toutefois parvenir à reprendre la Crète.



Pièce de monnaie byzantine représentant Michel II et son fils Théophile qui lui succéda en 829.

L'oppression économique de la population locale et la piraterie assurèrent la prospérité de l'émirat. Les Crétois furent soumis à une servitude sévère. Détachée du reste de l'Empire byzantin, la Crète s'effaça économiquement et culturellement. La population, soumise au Kharadj, l'impôt sur la terre supportée par les non-musulmans, a fui les plaines qui se dépeuplèrent tandis que la montagne vit se multiplier villages, hameaux et chapelles d'altitude. Les Arabes dynamisèrent à leur profit, et pour l'exporter, l'agriculture de la Crète en y développant la canne à sucre, le coton et le mûrier.



Le murier noir introduit par les arabes pendant l'émirat de Crète

Les sources disponibles (grecques et arabes) ne permettent pas de savoir si les Arabes ont été respectueux ou non des lieux de culte chrétiens. Les conversions furent peut-être limitées et sûrement non obligatoires, n'étant pas intéressantes financièrement pour les Arabes, mais il semble néanmoins que les musulmans, descendant des conquérants andalous, immigrés de plus fraîche date ou chrétiens convertis, devinrent majoritaires dans l'île.



L'émirat de Crète sur une carte arabe de la période

L'île constitua pendant un siècle et demi, le point d'appui majeur de la puissance maritime arabe dans le bassin oriental de la Méditerranée. Pour les Byzantins, la reconquête de la Crète ne signifiait pas seulement la libération de l'île, mais aussi la neutralisation de cette menace arabe pour les flottes de Méditerranée et la reprise du contrôle des voies commerciales dans la région. Reconquérir la Crète n'était pas une tâche aisée pour Constantinople, compte tenu de son éloignement géographique. Entre 826 et 949, trois tentatives échouèrent.



Représentation de la piraterie arabe en Méditerranée

**Seconde période byzantine :  
de 961 à 1209**

La reconquête de la Crète a lieu en 961 lorsque Nicéphore Phocas prit le commandement de l'expédition militaire. L'émirat de Crète dura 137 ans. La stratégie de Nicéphore reposa sur la supériorité numérique de ses soldats et sur la puissance de la marine byzantine. Il fit lever des soldats dans tous les thèmes d'Asie et d'Europe. Il fit installer de nouvelles colonies de Grecs, d'Arméniens et de Slaves afin de repeupler la Crète. Les villes furent pourvues de fortifications.



L'empereur Nicéphore II Phocas qui régna sur l'Empire Byzantin jusqu'en 969

Les plus anciens monastères préservés en Crète furent fondés lors de la deuxième ère byzantine (961 – 1204). L'architecture, l'ornementation et la peinture d'églises et de monastères reflètent le dogme orthodoxe. La religion orthodoxe fut un élément identitaire extrêmement fort tout au long de l'histoire crétoise.



**L'église byzantine de Panagia Kera**

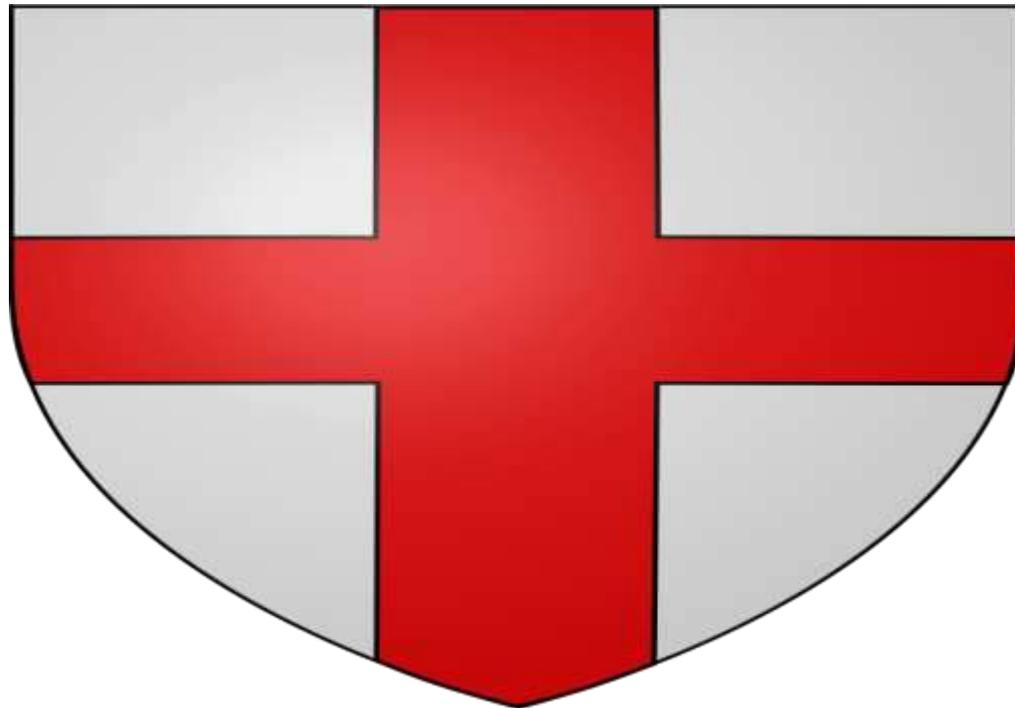
En 1054 eut lieu la séparation entre les églises d'Orient et d'Occident, appelé le grand schisme. La quatrième croisade, lancée initialement sur l'Égypte par le Pape Innocent III en 1198, amena finalement les Croisés jusqu'à Constantinople et l'Empire byzantin se trouva partagé et économiquement détruit. Le Comte de Flandre fut élu Empereur par les Croisés. **Boniface de Montferrat**, proclamé roi de Salonique et de Macédoine, se vit aussi accorder la Crète. Il était le marquis de Montferrat, petit Etat au Nord-Ouest de l'Italie. Il fut désigné chef de la 4<sup>ème</sup> croisade.



Boniface de Montferrat élu chef de la quatrième croisade. (Salles des Croisades, Versailles).

**La domination vénitienne :  
de 1204 à 1669**

Gênes et Venise, attirées par l'importance commerciale des îles de l'Egée, firent chacune des offres pour acheter l'île à Boniface de Montferrat. Les Vénitiens l'emportèrent en 1204 en échange de 1 000 marcs d'argent et des terres dont ils s'étaient emparés en Macédoine. Ils placèrent à la tête de l'île Jacques Tiepolo avec le titre de Duc de Candie. Mais Venise n'était pas encore prête à prendre possession de l'île. **Les Génois** en profitèrent pour s'emparer d'une grande partie de la Crète centrale sans réelle résistance de la part des Crétois, qui préférèrent composer avec ces nouveaux maîtres, réputés plus favorables aux Grecs que les Vénitiens ou les Croisés.



Les armoiries de la République de Gènes

Les Vénitiens reprirent l'île en 1208-1209, alors que Gênes se trouvait incapable de soutenir ses troupes en Crète. En 1212, **Tiepolo** parvint à un accord avec les Génois qui évacuèrent l'île à l'exception de quelques enclaves qu'ils gardèrent jusqu'en 1217. Si, en 1294, les Génois se rendirent temporairement maîtres de La Canée, c'est pourtant bien une domination vénitienne qui s'installa en Crète pour quatre siècles.



Giacopo Tiepolo peint par Le Tintoret. Il fut également Doge de Venise

La Crète releva directement de Venise. Elle constituait une région administrative spécifique appelée Royaume de Candie. Les îles de Tinos et Cythère en dépendaient aussi. L'île fut initialement divisée en six territoires (ou *saxteria*). Candie devint une propriété commune de la ville de Venise.



1. Saxterio Agioi Apostoloi
2. Saxterio Agios Markos
3. Saxterio Stavros

4. Saxterio Castello
5. Saxterio Agios Pavlos
6. Saxterio Dorsoduro

 Territoire de Candie

Les six provinces vénitiennes de la Crète au XIIIème siècle

La division administrative de l'île passa à quatre territoires au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Les Vénitiens subordonnèrent l'aristocratie crétoise à leur politique, mais ne la détruisirent pas. Les magistrats furent divisés en deux classes : les magistrats majeurs, nommés directement par Venise et issus de la noblesse vénitienne, et les magistrats mineurs dont le recrutement était crétois. Le magistrat suprême était le Duc de Candie, nommé directement par le Grand Conseil de Venise pour une période de deux ans. Siégeant à Candie, il était assisté de deux conseillers, également désigné pour deux ans. L'organisation de l'armée et la défense de l'île étaient de la responsabilité du *Capitano di Candia*, et dont les pouvoirs étaient également limités à deux ans.



Carte vénitienne de Crète représentant les quatre parties de l'île à partir du XIV<sup>e</sup> siècle

L'intérêt de Venise pour la Crète fut principalement stratégique et commercial. C'est pourquoi, dans un premier temps, elle ne s'installa que dans les grandes villes. Mais Venise finit par occuper toute l'île, confisqua les terres des aristocrates et des monastères crétois, qu'elle distribua à des colons italiens.



Les byzantins avaient construit beaucoup de monastères orthodoxes tel celui-ci-dessus de Katholiko

Peu à peu au cours de la période, se développa une **nouvelle noblesse crétoise catholique**. Pendant les premiers siècles d'occupation, le catholicisme romain constitua la ligne de division entre les deux populations. À partir du début du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'influence grecque se fit plus présente. Les mariages entre Crétois et Vénitiens devinrent plus fréquents, et beaucoup de Vénitiens adoptèrent l'orthodoxie et la langue grecque qui fut même utilisée dans les cercles officiels.



L'adoration des mages, très présente dans la religion orthodoxe

La répartition inégale des terres et la lourde imposition (un tiers de la production agricole était prélevé pour Venise), trop lourde même pour les colons italiens, expliquèrent les soulèvements du XIII<sup>e</sup> siècle et XIV<sup>e</sup> siècle. On en compta quatorze entre 1207 et 1365. En 1361, la levée d'un impôt en vue de la réparation du port de Candie provoqua une émeute, qui amena la destitution du duc et son remplacement par Marco Gradenigo, ainsi que la proclamation de l'indépendance de l'île. Les insurgés se convertirent à l'orthodoxie et transformèrent l'église St-Marc de Candie en St-Tite. Candie fut reprise en 1364 par Venise. S'ensuivit une répression terrible et beaucoup de colons s'enfuirent dans les montagnes.



Le lion de Saint Marc, emblème de la République de Venise, pacifiant par l'épée le Duché de Candie

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, de nombreux artistes byzantins, fuyant l'avancée des Ottomans s'implantèrent en Crète et apportèrent la tradition de Constantinople. La société crétoise était alors porteuse d'une culture florissante dans les dernières années de l'occupation vénitienne que l'on appelle **Renaissance crétoise**, marquée par la renaissance de la tradition byzantine, elle-même influencée par la Renaissance italienne. L'influence italienne est sensible dans la littérature et l'habitude fut prise de noter les textes crétois au moyen de l'alphabet latin. Néanmoins une littérature florissante en langue crétoise vit le jour sur l'île.



l'Erotokritos est un poème épique de 10 000 vers écrit par Vicenzos Kornaros en idiome crétois. Il raconte l'amour de deux jeunes personnes.

La peinture d'Icônes était assimilée à un service divin. N'importe qui ne pouvait donc prétendre créer des Icônes. Les peintres devaient satisfaire à des exigences sévères avant de pouvoir écrire une Icône. La prière et l'ascèse devaient l'accompagner tout au long de sa création. Après la chute de Constantinople aux mains des Turcs en 1453, beaucoup de savants et d'artistes émigrèrent en Crète, faisant de l'île un centre d'arts byzantins.



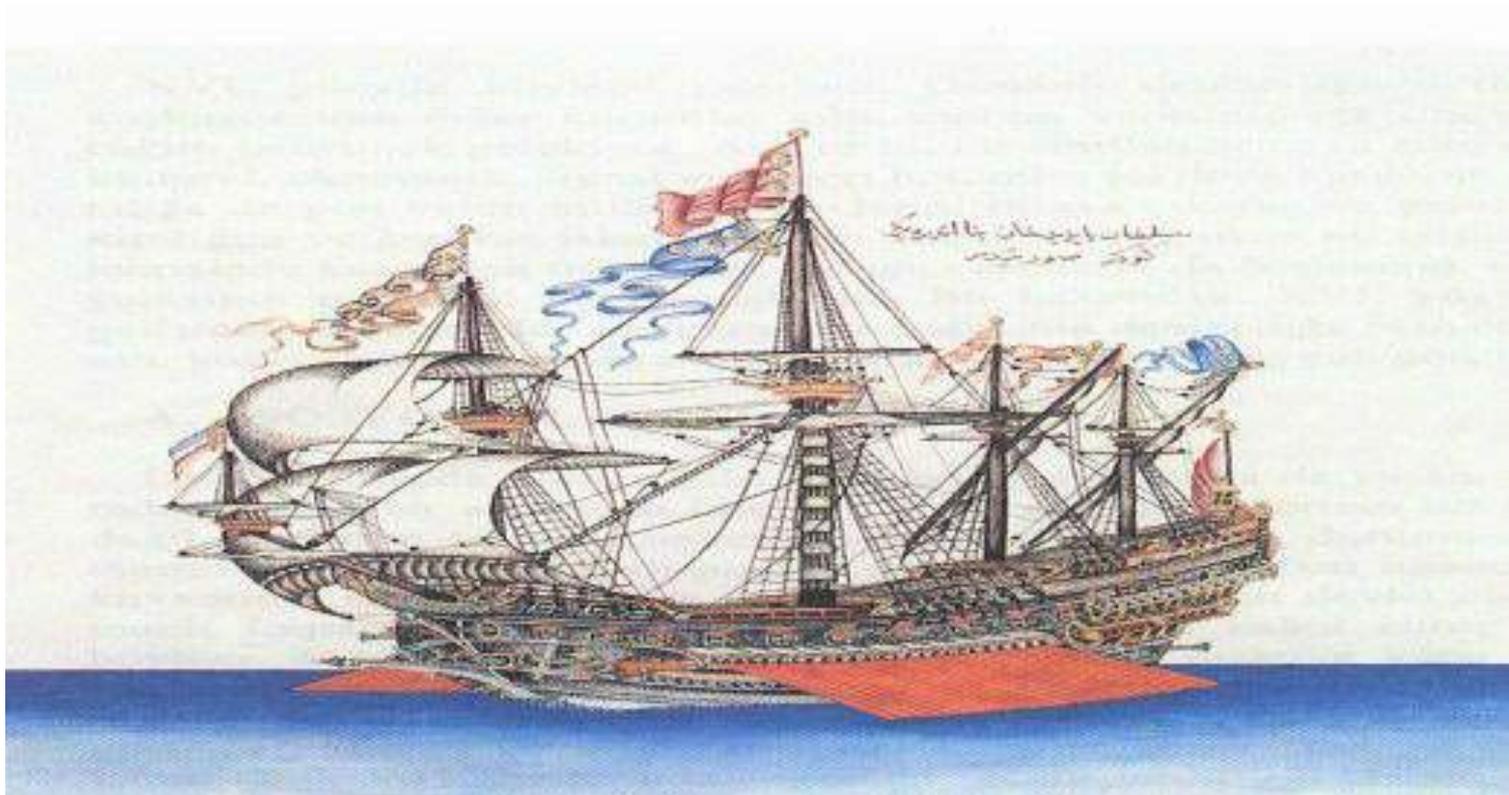
Une icône crétoise représentant Saint Georges partant terrasser le dragon

Un autre symbole de la renaissance crétoise fut **Le Greco**. Né en 1541 à Héraklion et mort en 1614 à Tolède, il fut un peintre maniériste de la Renaissance. Il semble que le Greco ait été formé dans sa ville natale puisqu'il fut reçu maître-peintre en 1566. Il portait alors le nom grec de Menegos, dont la traduction latine est Dominico. Il était alors peintre d'icônes dans la tradition byzantine orthodoxe, notamment dans les monastères. Il partit ensuite à Venise pour entamer une grande carrière de peintre.



Une icône attribuée à Le Greco

En 1453, les ottomans avaient pris Constantinople et mis fin à l'Empire Byzantin. La pression turque se précisa au XVI<sup>e</sup> siècle. Les îles de l'Égée furent conquises au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, à l'exception de Rhodes, de la Crète, de Chypre et de quelques petites îles. Rhodes tomba en 1522, Chypre en 1570. La défaite ottomane à Lépante en 1571 ne les empêcha pas de reconstituer une flotte pour la conquête de la Méditerranée orientale.



Galion ottoman

Au début de l'été 1645, 350 navires quittèrent Constantinople pour la Crète ; c'était le début de la guerre de Candie. Au printemps 1648, les Vénitiens ne possédaient plus que trois sites hors de Candie : Gramvoussa, Spinalonga et Souda. Candie tomba en 1669. C'était la fin du siège de la Crète qui a duré près de 25 ans. L'occupation ottomane fut entérinée au traité de Karlowitz en 1699. L'occupation vénitienne de la Crète aura duré près de 450 ans. Les vénitiens se sont comportés comme des colonisateurs. Ce qui expliqua sans doute leur incapacité à défendre l'île face aux Ottomans.



Représentation de Candie assiégée vers 1667

**La domination ottomane :  
de 1669 à 1913**

Aux yeux des Ottomans, la Crète eut suffisamment d'importance pour être désignée comme un *eyalet*, c'est-à-dire une région à part entière, la seule île de l'Empire à jouir d'un tel statut. Initialement, les Turcs ont maintenu le système vénitien de division administrative de l'île. Les quatre *territoires* vénitiens devinrent des *pashalikis*. Une des premières conséquences de la conquête ottomane fut la baisse de population. En effet, celle-ci baissa d'abord lors de la longue lutte pour la possession de l'île, puis dans un second temps, les villes furent pratiquement vidées de leur population. La population n'augmentera de façon significative qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Portrait du sultan Mehmet IV. C'est sous son règne qu'eut lieu la majeure partie de la conquête.

Les chrétiens furent astreints au paiement du *kharadj*. Le poids des taxes et la rigueur des occupants conduisirent des chrétiens à se convertir à l'islam. Les terres furent concédées aux conquérants qui eurent alors le titre d'*aghas*. La conversion à l'islam permit aux nouveaux musulmans de conserver leurs terres, leurs richesses et leurs privilèges. Ils durent adopter un nom musulman. La conversion put se faire au travers de mariages mixtes. Les Turcs arrivèrent en Crète sans femme. Ils se marièrent et fondèrent une famille en Crète, même si les mariages mixtes étaient en principe interdits. On sait également que de nombreux Turcs laissèrent leurs femmes pratiquer librement leur religion d'origine.



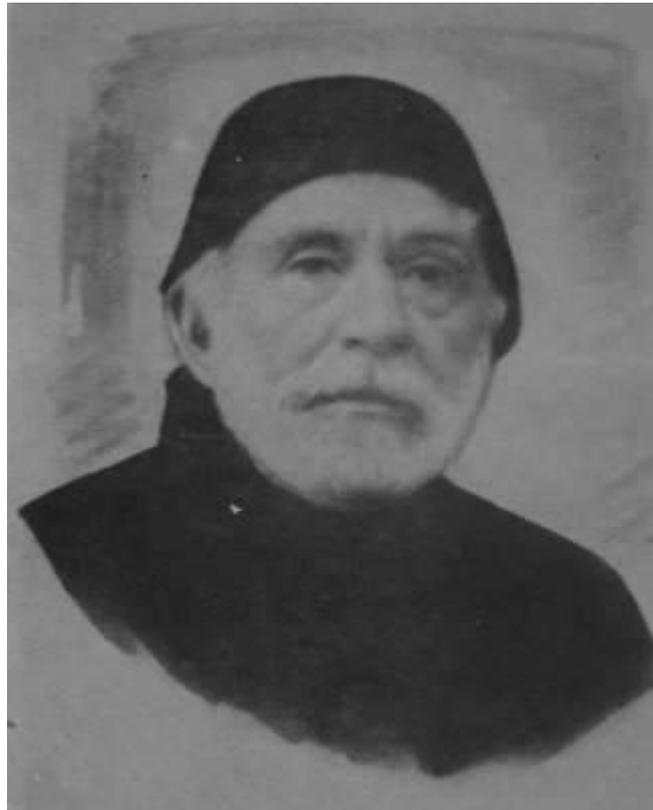
Minaret ottoman d'Heraklion

En mars 1821 commença dans le Péloponnèse la guerre d'indépendance grecque contre l'Empire ottoman. En juin 1821, début de l'insurrection de l'île. Le 24 juin eut lieu ce qui reste dans la mémoire crétoise comme le *megalos arpendes*, le grand massacre : à Héraklion, les Turcs assassinèrent le métropolite Gerassimos Pardalis, cinq évêques et 800 habitants. Mais cela n'arrêta pas la révolte.



Image illustrant la répression ottomane

Le sultan demanda alors le concours de l'armée égyptienne (officiellement sous domination ottomane) de Mehmet-Ali (qui occupa l'île, en guise de récompense pour avoir réprimé la rébellion, jusqu'en 1840). Il confia le gouvernement de la Crète à un Albanais, **Mustapha Pacha**. En 1829, l'indépendance de la Grèce fut reconnue. Mais lors du traité d'Andrinople, la Crète a été abandonnée par les puissances européennes (France, Grande-Bretagne, Russie). La Crète fut confiée à l'Egypte de Mehmet Ali. En 1832 la Grèce devint un Royaume.



Mustapha Naili Pacha

Mustapha Pacha appela au calme, accorda l'amnistie générale et invita les émigrés à revenir : la population chrétienne repassa de 90 000 à 120 000 habitants. Deux conseils mixtes furent instaurés, même si la minorité des Chrétiens au sein de la population les empêcha d'être réellement entendus. Méhmet Ali était en conflit contre l'Empire ottoman dont il voulait s'émanciper. Les grandes puissances, dans leur volonté de maintenir intact l'Empire ottoman en Europe et afin de préserver leurs intérêts nationaux, décidèrent de rendre la Crète à l'Empire ottoman, lors du Traité de Londres du 3 juillet 1840. Tenue à l'écart, la France subit « un Waterloo diplomatique » selon l'expression de Lamartine.



Portrait de Méhmet Ali

Après une nouvelle révolte en 1856, la Crète se souleva une nouvelle fois en 1866 en vue du rattachement à la Grèce. Le monastère d'Arkadi opposa une résistance héroïque aux Turcs : les religieux refusèrent de chasser les révolutionnaires rassemblés derrière leurs murs. 15 000 Turcs, armés de trente canons, attaquèrent le monastère. Les assiégés, parmi lesquels se trouvaient plus de 600 femmes et enfants, décidèrent alors de faire exploser la poudrière plutôt que de se rendre, entraînant la mort de 1 500 Turcs.



Peinture représentant le drame du monastère d'Arkadi

Victor Hugo, depuis Hauteville House, rendit un vibrant hommage à ce sacrifice, « où l'agonie se fait triomphe ». «... Pourquoi la Crète s'est-elle révoltée ? Parce que Dieu l'avait faite le plus beau pays du monde, et les Turcs le plus misérable ; parce qu'elle a des produits et pas de commerce, des villes et pas de chemins, des villages et pas de sentiers, des ports et pas de cales, des rivières et pas de ponts, des enfants et pas d'écoles, des droits et pas de lois, le soleil et pas de lumière. Les Turcs y font la nuit. Elle s'est révoltée parce que la Crète est Grèce et non Turquie ».



Victor Hugo à Guernesey

En 1867, le vizir ottoman, en poste en Crète proposa un nouveau projet administratif. Ces mesures, appelées «**Loi organique**», comportaient un certain nombre de privilèges. Cette loi donnait la possibilité aux chrétiens d'être nommés à tous les échelons de l'administration et des tribunaux. La loi prévoyait également des allègements fiscaux, l'établissement d'une banque et la pleine équivalence des deux langues, grecque et turque. Les concessions proposées étaient supposées apaiser les Crétois, puisqu'elles répondaient aux demandes formulées avant la révolte. Mais ils voulaient davantage et notamment le rattachement à la Grèce.



Représentation de patriotes s'opposant aux turcs

En 1877, déclenchement de la guerre russo-turque. La Russie voulait débarrasser les peuples slaves de la domination ottomane dans les Balkans. L'entrée en guerre de la Russie contre l'Empire ottoman fut vue comme une opportunité par le peuple crétois de se soulever. En juillet 1877, un comité de 44 membres fut élu dans l'ouest de l'île. Trois comités révolutionnaires furent également organisés à Vamos, La Canée et Réthimnon et étaient ravitaillés en armes depuis Athènes. Le conflit avec la Russie tournant en défaveur de la Turquie, la Grèce choisit d'accentuer son soutien à la Crète.



Monument Plevna commémoratif de la guerre russo-turque, situé à Moscou.

La Turquie, embourbée dans son conflit contre la Russie, ne put intervenir de façon significative en Crète. Elle préféra suivre les conseils de la Grande-Bretagne et envoya sur l'île deux émissaires chargés de négocier avec les insurgés. Deux impératifs furent demandés : la déclaration d'autonomie de la Crète puis l'élection d'un gouverneur de Crète de confession chrétienne et dont l'élection serait supervisée par les grandes puissances. La révolte éclata suite à la non réponse du Sultan.



Dessin représentant l'armée ottomane

En octobre 1878, le pacte de Halepa mit fin à l'insurrection. Le pacte de Halepa transforma la Crète en province semi-autonome avec des privilèges spécifiques. Les principales mesures du traité étaient :

- l'élection d'un chrétien au poste de gouverneur général de l'île pour une durée de 5 ans reconductible ;
  - la nomination d'un conseiller aux côtés du gouverneur de confession différente du gouverneur ;
  - l'élection d'une assemblée parlementaire de 80 membres (49 chrétiens, 31 musulmans)
  - la reconnaissance du grec comme langue officielle dans les tribunaux et l'assemblée ;
- Mais le pacte de Halepa fut remis en cause par les Ottomans quelques années après.



Alexandre Karatheodoris Pacha, premier gouverneur après le pacte de Halepa

Depuis mai 1896, la France et le Royaume-Uni entretenaient une force navale dans les eaux crétoises pour protéger leurs intérêts. Alors que les grandes puissances tentèrent d'empêcher l'aggravation des troubles sur l'île, le Premier ministre grec, **Theodoros Deligiannis**, décida d'intervenir en Crète. L'armée grecque débarqua le 16 février 1897 et déclara aussitôt l'union de la Crète à la Grèce.



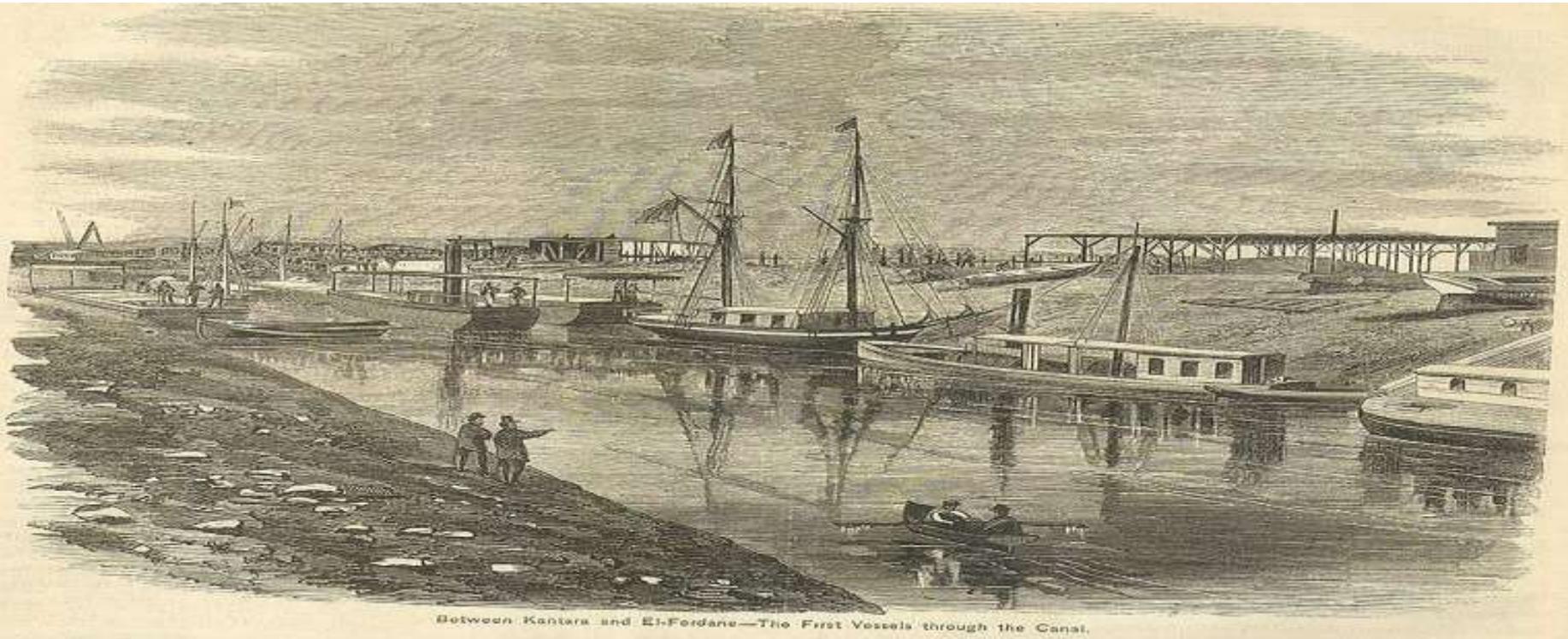
Theódoros Deligiánnis

Confrontées au problème crétois, les puissances européennes avaient trois solutions : la restauration de l'autorité turque, l'union de la Crète à la Grèce ou l'autonomie. Le 15 mars 1897, les puissances européennes adressèrent à la Grèce leur proposition **d'autonomie pour l'île**. Le gouvernement grec, poussé par l'opinion publique, refusa catégoriquement cette solution. Vers la fin de l'année 1897, la Turquie, décida d'envoyer 5 000 hommes en renfort sur l'île. Mais elle se trouva barrée dans cette entreprise par les puissances européennes qui refusèrent l'intervention.



Des officiers des grandes puissances dans un jardin public de La Canée

Pourquoi les européens s'intéressaient-ils à la Crète ? Parce que depuis 1869, **le canal de Suez** permettait aux navires d'aller d'Europe en Asie sans devoir contourner l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance et sans rupture de charge par voie terrestre entre la Méditerranée et la mer Rouge. C'était une nouvelle voie commerciale en Méditerranée et qui longeait la Crète. Il était nécessaire que la Méditerranée orientale soit pacifiée. En 1882, après une guerre anglo-égyptienne, les Britanniques remplacèrent les Ottomans comme tuteurs du pays. Ils parvinrent ainsi à prendre le contrôle du canal. Afin de remédier aux querelles des puissances sur le canal de Suez, le 29 octobre 1888, la convention de Constantinople affirma la neutralité du canal, déclaré « libre et ouvert, en temps de guerre comme en temps de paix, à tout navire de commerce ou de guerre, sans distinction de pavillon ».



Une des premières traversées au XIXème siècle

Le 25 novembre 1897, les représentants de la France, de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de la Russie proposèrent au roi de Grèce la nomination de son fils **Georges** au poste de haut-commissaire de Crète. La proposition portait sur une nomination pour trois ans, pendant lesquels le prince devait pacifier l'île et la doter d'une administration. Il devait reconnaître la souveraineté du sultan sur l'île et laisser les étendards turcs flotter au-dessus des forteresses. La Constitution de l'Assemblée crétoise fut adoptée le 9 janvier 1899. Des élections furent organisées et désignèrent 138 députés chrétiens et 50 musulmans. De 1898 à 1904, la Crète connut une période de paix.



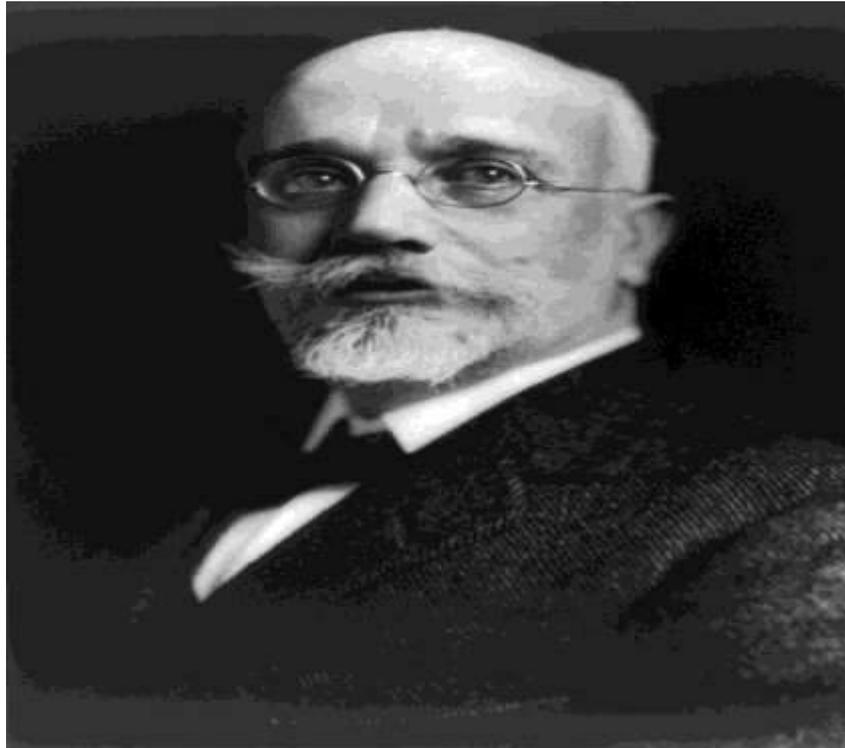
Georges de Grèce, fils du roi de Grèce, fut administrateur de la Crète jusqu'en 1906

Le 25 août 1898, une émeute turque aboutit au massacre de sept-cents chrétiens, de dix-sept soldats britanniques chargés de la sécurité du conseil exécutif, et du consul britannique en Crète. Les soldats turcs furent alors priés de quitter l'île : le dernier quitta l'île le 2 novembre 1898. Le prince Georges arriva le 9 décembre, accueilli par les amiraux des flottes européennes. Les puissances levèrent le blocus de la Crète et seuls quelques contingents européens restèrent. L'autonomie fut considérée par les Crétois comme provisoire et seulement une étape sur la route de l'union avec la Grèce. Cependant, les grandes puissances ne souhaitèrent pas de changement de statut de l'île, qu'elles considérèrent comme un bon équilibre entre leurs ambitions en Méditerranée orientale et leur volonté d'entretenir de bonnes relations avec l'Empire ottoman.



Le drapeau de la Grèce autonome

**Elefthérios Venizélos** né en 1864 en Crète, et décédé en 1936 en France, fut un homme politique grec. Élu député libéral à l'assemblée générale crétoise en 1889, insurgé lors de la révolte de 1897-1898, il rédigea à l'issue de celle-ci la constitution de la Crète autonome. Ministre de la Justice de 1898 à 1901 dans le gouvernement local du haut-commissaire le prince Georges, il s'opposa à ce dernier sur la question du rattachement à la Grèce. C'est dans ce contexte qu'au printemps 1905, il prit la tête d'une insurrection qui se termina par le départ du prince Georges. Sa réputation dépassa alors les limites de son île, et gagna même une renommée internationale. Il engagea alors une carrière politique nationale.



Elefthérios Venizélos

Le prince Georges fut alors remplacé par Alexandre Zaimis, ancien président du conseil hellénique. Zaimis n'alla pas au bout de son mandat de cinq ans. En 1908, la commission qui le remplaça proclama l'union à la Grèce le 10 octobre 1908, un acte internationalement reconnu seulement en 1913. Avec le traité de Bucarest de 1913, le sultan Mehmed V renonça à ses droits sur l'île et en décembre, le drapeau de la Grèce fut hissé sur la forteresse de La Canée (devenue capitale) en présence du roi Constantin 1<sup>er</sup> de Grèce et d'Eleftherios Venizelos le 1<sup>er</sup> décembre 1913.



Une photo prise à La Canée le 1<sup>er</sup> décembre 1913 avec la descente du drapeau de la Crète autonome et la montée du drapeau grec

# **La Crète moderne : de 1914 à nos jours**

La Crète n'a pas subi d'occupation et de destruction pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. La défaite de la Grèce contre la Turquie en 1922 provoqua un afflux de réfugiés grecs, en particulier de la région de Smyrne. Ils s'installèrent surtout autour d'Héraklion. Le Traité de Lausanne de 1923 imposa un échange de population entre les deux pays. La population turque de l'île fut évacuée, soit environ 30 000 personnes. Les terres leur appartenant furent redistribuées aux Crétois.



Une évacuation turque en 1923

Les 33 900 réfugiés d'Asie Mineure, qui pour la plupart étaient commerçants ou agriculteurs propriétaires mais avaient tout perdu, se retrouvèrent ouvriers agricoles au service des 17 000 Crétois qui bénéficièrent des 10 000 hectares pris aux Turcs crétois. Ils formèrent désormais un prolétariat exploité mais cultivé, ce qui ne manqua pas de causer des tensions.



Des réfugiés grecs

Le 1<sup>er</sup> novembre 1940, un convoi de vaisseaux britanniques a jeté l'ancre en Crète. Le gouvernement grec a demandé aux Britanniques d'organiser la défense de la Crète. Le 12 novembre, Hitler a donné l'ordre à ses troupes de prendre possession de la Crète en employant massivement les forces aéroportées et aériennes. Le but de l'opération était le contrôle de la Méditerranée orientale. Du 14 au 29 mai 1941, les forces aéroportées nazies ont mené et réussi l'invasion. Le bilan humain fut terrible de tous les côtés.



Parachutistes allemands largués sur la Crète

Le mouvement de résistance crétois fut formé très tôt, après la bataille de Crète. Elle travailla en étroite collaboration avec les Britanniques, d'abord lorsqu'ils aidèrent les forces britanniques à s'échapper de la Crète, puis lorsqu'ils collaborèrent à des actes de sabotage, la Crète étant devenue une rampe de lancement pour les opérations allemandes en Afrique. Les combattants crétois devenus mieux armés et plus agressifs, en 1944, les troupes allemandes se retirèrent des zones reculées du pays, après avoir détruit un certain nombre de villages et exécuté de nombreux habitants, dans le but d'intimider les Crétois. Regroupant leurs forces autour de La Canée, les Allemands restèrent pris au piège, jusqu'à la fin de la guerre, refusant de se rendre à l'armée grecque, par peur des représailles. Ils se rendirent finalement, aux Britanniques, le 23 mai 1945.



Massacre de civils

Depuis 1945, la Crète vit à l'unisson de la Grèce. Elle a subi comme tout le pays la dictature des colonels de 1967 à 1974. La République a été restaurée mettant également fin à la monarchie. Depuis 1979, elle est membre de l'Union Européenne. En 2002, elle a adopté l'euro. Depuis 2008, le pays est entré dans une longue période de récession économique et s'est vue imposer des programmes d'ajustement par les créanciers et l'Union Européenne provoquant un accroissement important de la pauvreté.



Manifestation contre l'austérité

Impossible d'évoquer la culture crétoise sans évoquer Níkos Kazantzákis. Il est né en 1883 à Héraklion alors sous le joug de l'Empire ottoman et est décédé en 1957. « Je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre », Kazantzákis est resté l'héritier de cet « idéal Christ » qui se fond aussi avec celui emprunté à la culture éminemment guerrière d'une Crète farouche encore sous le joug turc dans ses années d'enfance. Ses romans, bien connus des lecteurs français, ne représentent qu'une toute petite partie de la production littéraire de cet auteur prolifique qui a su explorer quasiment tous les genres littéraires. Parmi ses œuvres les plus connues, il y a son roman Alexis Zorba, qui fut adapté au cinéma avec Antony Queen dans le rôle principal.



La Crète est l'une des rares régions grecques qui conserve une tradition riche et florissante de musique populaire. Les racines de la tradition musicale crétoise se trouvent dans un passé très lointain. Avec ses variations et ses nuances de rythme et de sonorité, la chanson populaire continue d'être l'une des formes d'expression artistique les plus importantes du peuple crétois, avec la danse, à laquelle elle est liée. Avec la révolte de la Crète contre l'Empire ottoman et la redécouverte de la liberté dans la première moitié du XIXe siècle, la Crète avait connu une sorte d'"orgasme musical". La musique crétoise tente aujourd'hui d'atteindre un niveau d'art qui jusque-là avait ignoré; il sort des modèles traditionnels plus étroits et prend une valeur internationale.



**A bientôt en Crète**